

Des biographes pour M. Toutlemonde

STRASBOURG, 27 sept 2013 (AFP) -

Nul besoin d'être célèbre pour avoir droit à sa biographie: moyennant finances, des "écrivains personnels" ou autres "nègres pour inconnus" proposent leur plume pour coucher sur papier le récit de vies plus ou moins ordinaires.

Journalistes reconvertis, anciens salariés installés à leur compte ou encore mères au foyer qui lancent leur entreprise... Il n'y a pas de profil-type des membres de cette profession, qui ont le plaisir d'écrire pour dénominateur commun.

Après des études de lettres, Nicolas Kempf a travaillé pendant dix ans dans une maison d'édition en Alsace. "A part les textes de quatrième de couverture, je n'écrivais pas grand chose: j'ai voulu monter quelque chose tout seul autour de l'écriture", raconte-t-il.

Depuis deux ans, le voilà donc "écrivain personnel", à la tête de sa petite entreprise à Strasbourg. "Je commence à en vivre, même si je ne suis pas encore en pleine activité", confie le trentenaire, qui travaille en ce moment sur trois biographies.

De 2.000 à 3.000 euros

La clientèle est surtout constituée de personnes âgées. Le plus souvent, ce sont les descendants qui font la démarche pour faire d'une pierre deux coups: un cadeau pour un aîné et un acte de transmission de la mémoire familiale.

Jean-Jacques Waser s'est fait offrir sa biographie l'an dernier pour ses 80 ans, tirée à 50 exemplaires. "J'aime la feuilleter de temps en temps", explique cet ancien chef d'entreprise, dont "beaucoup d'amis veulent aussi la leur maintenant".

Les biographes sont aussi sollicités directement par des entrepreneurs, des sportifs ou de simples particuliers souhaitant raconter des parcours singuliers ou des tranches de vie marquantes.

Chacun a sa méthode, mais il faut compter en moyenne de 10 à 20 heures d'entretiens pour récolter la matière du récit, et au moins autant pour l'écriture, selon les biographes interrogés par l'AFP.

Avec les frais d'impression, la facture finale oscille entre 2.000 et 3.000 euros pour qui veut glisser le récit d'une vie au milieu des livres de sa bibliothèque.

Guillaume Moingeon revendique le rôle de pionnier de la profession en France: il a déjà quelque 400 biographies à son actif depuis qu'il s'est lancé dans l'aventure en 1996.

"La qualité première dans ce métier, ce n'est pas de savoir écrire, mais de savoir écouter", estime cet ancien journaliste de 52 ans, auteur d'un guide pour les apprentis biographes.

Depuis son village du Morbihan, il a mis sur pied un réseau, les "Nègres pour Inconnus", qui regroupe quelque 80 biographes.

Dans cette activité solitaire, le réseau offre la promesse d'une meilleure visibilité. Pour les clients, c'est la garantie de s'adresser à une personne respectant certaines règles et pratiquant des tarifs transparents.

"Cela fait une dizaine d'années que la profession attire beaucoup", constate M. Moingeon, qui chiffre à un millier le nombre de biographes pour particuliers en France.

Pour Delphine Guillou, biographe et écrivain public en Vendée, "ceux qui s'installent sont souvent des littéraires fâchés avec les maths". "Ils n'ont pas conscience de se lancer à la tête d'une entreprise", constate cette ancienne assistante de direction, à qui il a fallu deux ans pour pouvoir "se verser un Smic chaque mois".

Pas des thérapeutes

Elle a intégré le Grec (Groupement des écrivains conseil) où biographes et écrivains publics partagent leurs expériences pour surmonter les écueils d'une

activité isolée, et parfois troublante.

"Sur mes premières biographies, je me suis trop imprégnée des émotions de mes clients", se souvient-elle, évoquant la douleur qu'elle a pu ressentir face à des récits traumatisants, comme ceux de victimes d'incestes.

"Nous ne sommes pas des thérapeutes!", insiste-t-elle, expliquant qu'il lui était déjà arrivé "de refuser d'écrire la biographie d'une personne pas encore sortie de son deuil".

Guillaume Moingeon oriente parfois des clients vers des thérapeutes. "Mais parfois, ce sont des psys qui m'en envoient en leur disant que ça leur ferait du bien", confie-t-il.

"Une consœur a un jour écrit la biographie d'une femme qui a eu une vie douloureuse", raconte Nicolas Kempf. La cliente, après avoir lu l'ouvrage dont elle était satisfaite, "a enfermé les exemplaires dans une armoire, puis a jeté la clé".

cds/yo/jmg

AFP le 27/09/2013 07:48:27